

Voyage au bout de l'envie...

...Le train arrive en gare, manifestement j'aurai de la place, il n'y a personne sur le quai.

Je suis encore toute excitée du réveil que j'ai offert à mon homme ce matin. Oui, il y a des fois comme ça où, dès que j'ouvre les yeux, j'ai envie de lui, de le gober, de le sucer et de me remplir de sa chair. Il dormait encore quand je me suis glissée sous les draps et que j'ai pris son bel engin dans ma bouche. Il avait déjà une demi-érection, et vu la taille de son équipement il me venait presque au fond de la gorge. J'avais pris soin de le décalotter avec mes lèvres, et je jouais à le faire grandir en enroulant ma langue autour de son gland. Bien sûr il s'est réveillé, mais ne l'a pas montré pour que je continue. N'y tenant plus, je me suis redressée et suis venue m'empaler sur cette queue fièrement dressée. Cette sensation d'être comblée jusqu'au plus profond de mon ventre en est presque insupportable tellement c'est divin. J'ai joué avec tous mes muscles internes pour le rendre fou, et, quand j'ai senti qu'il allait jouir, je me suis retirée pour le boire. Je pouvais bien lui offrir ce petit cadeau, je pars pour quelques jours rejoindre une copine (mais en fait c'est aussi une gâterie que je m'offre à moi-même).

Effectivement le wagon dans lequel je suis est presque vide. Je me dirige vers ma place pour voir juste en face de mon siège un homme massif, tout en muscle, moulé dans un jean délavé qui fait ressortir à merveille ses formes intimes.

Je pourrais me mettre ailleurs et avoir autant de place que je le souhaite, mais toute excitée encore de mes coquinerie du matin, je décide de m'asseoir bien en face de lui. Il semble sommeiller et ne pas s'apercevoir qu'il n'est plus seul.

La petite jupe écossaise que je porte se relève outrageusement lorsque je suis assise, laissant apparaître le liseret de mes dim up. D'ordinaire cela me générât, mais aujourd'hui, je suis totalement délurée. Les paysages défilent mais je ne leur accorde pas un regard. Non, le mien est comme hypnotisé par ce jean et le renflement de son entre-jambe. Ainsi vêtu, il me fait penser à mon homme.

Mon imagination s'emballé et je me vois remontant mes mains le long de ses jambes pour venir prendre cette grosseur, en tâter la vigueur ; ouvrir ce cadeau d'avant la Noël, et libérer la bête... Oufffff, je n'en peux plus, je vais devoir aller aux toilettes me caresser. Oui mais les toilettes des trains ne sont pas très propres et je n'en ai pas envie.

Je ne suis vraiment plus moi-même, je suis en train de caresser mes cuisses, devant cet inconnu qui dort (enfin je l'espère...quoi que), et je sens cette onde de chaleur qui me prend le bas ventre et vient irradier ma vulve. Je la sens qui grossit, qui s'ouvre et libère ce liquide nectarin que j'ai envie de recueillir avec mes doigts pour le goûter. Non, c'est de la pure folie, que se passera-t-il s'il se réveille, et pour qui vais-je passer ?

Et pourtant ma main droite remonte vers mon intimité, caresse le tissu de ma culotte déjà trempée, et sans complexe, je l'écarte pour venir parcourir ma fente depuis mon anus jusqu'à ce petit bouton d'or si gonflé. Mon doigt est inondé. Je le suce goulûment tout en titillant mon clitoris de l'autre main. Et ce qui devait arriver arrive, je jouie, les yeux fermés en me mordant les lèvres pour ne pas hurler.

Lorsque j'ouvre les yeux, je suis effarée de voir que mon inconnu me regarde, Un joli sourire au coin des lèvres. Je suis prise de panique en même temps que mon désir revient de façon démultipliée. J'ai envie d'une queue, de la sucer, de la boire.

A-t-il lu dans mes pensées, toujours est-il qu'il me prend les deux mains et vient les poser sur sa braguette. Tel un pantin je me suis laissée faire, je tremble, je regarde dans le wagon, personne. Alors la folie s'empare de moi, j'ouvre ce rempart de tissus, m'empare d'un membre ma foi fort correct, et commence à le caresser. Je n'arrive même pas à regarder l'homme tant je suis hypnotisée par sa queue. Elle grossit à vue d'œil, et déjà une goutte perle sur le bout de son gland.

Je le branle vigoureusement, crachant dessus pour le lubrifier. Il renverse la tête en arrière, notre accord tacite est scellé, il n'aura droit qu'à ça.

J'use de toute ma stratégie pour le faire monter en désir, sans le faire jouir trop vite. Puis, n'y tenant plus, je me penche en avant et viens entourer son gland de mes lèvres. Il sent bon, un parfum musqué, et une hygiène irréprochable, j'aime ça. Je me régale à l'entourer de ma langue, à monter et descendre le long de ce pieux rien que pour moi. Il soupire, gémit, et j'en veux encore plus. Tantôt doucement, tantôt fort, mes mains le parcourent de partout. Je me penche encore un peu et je le prend tout au fond de ma gorge, il m'empêche de respirer mais c'est si bon. Il commence à couler dans ma bouche, je sens que la fin est proche, alors j'accélère le mouvement, plus fort, plus vite, plus ample, et je garde la bouche contre son gland. Je veux qu'il me jouisse dessus, je veux tout de lui, maintenant.

Il se cabre en un mouvement puissant, et je reçois une première salve en plein visage. J'ouvre vite la bouche pour le sentir exploser et inonder mon palais, ma gorge, ma langue. Je suis comblée, mais je continue à le branler, je veux qu'il rende les armes avant moi. Il fini par me prendre les mains pour que son supplice délicieux s'arrête. Et, une fois son souffle retrouvé, me tend un mouchoir.

Je m'essuie le visage, puis l'entre-jambe, car en le sentant jouir, j'ai laissé s'échapper un long jet de cyprine qui a tout mouillé mes cuisses.

Le train s'arrête, l'homme se lève, prend son sac, fait un pas puis se retourne. Il me regarde, avec son sourire angélique et incroyablement masculin et me dit :
"Je vous souhaite une bonne fin de voyage".